

Stefan Żółkiewski

Remarques sur l'étude du fonctionnement de la culture littéraire

Literary Studies in Poland 2, 47-77

1978

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Stefan Żółkiewski

Remarques sur l'étude du fonctionnement de la culture littéraire

1

L'outillage littéraire, scientifique et critique, du chercheur et les directives d'approche interprétative sont, depuis de nombreuses années, adaptés aux conséquences intellectuelles de la théorie expressive de la culture, surtout de l'art. D'après la conviction dominante, le critère de distinction des phénomènes de la culture est constitué par les traits qui témoignent que le phénomène donné est l'expression de la personnalité créatrice¹, qu'il est le résultat d'un type spécifique d'activités humaines expressivo-symboliques², caractérisées par des particularités stylistiques considérées comme la manifestation extérieure de la spécificité de l'expression. On attache à ces phénomènes le caractère de spontanéité et, souvent, d'autotélicité. La connaissance de ces phénomènes est parfois entendue comme une reconstruction

¹ W. Dilthey, *Origines et développement de l'herméneutique*, [dans:] *Le Monde de l'esprit*, T. 1, Paris 1947, p. 319–340; B. Croce, *Zarys estetyki (Précis d'esthétique)*, Warszawa 1961, *passim*, surtout pp. 64–68, 73–77, 90–99; Z. Kuderowicz, *Światopogląd a życie u Diltheya (L'Idéologie et la vie chez Dilthey)*, Warszawa 1966, pp. 13–20, 36–45, 55–85, 139–149, 174–185; P. Olivier, *Croce ou l'affirmation de l'immanence absolue*, Paris 1975, p. 53–70. Même les travaux sur la stratégie de l'auteur d'organisation du texte en considération du lecteur virtuel sont en règle générale uniquement des analyses de l'expression des attentes du créateur dans ce domaine.

² T. Parsons, *The Social System*, N. Y. 1966, chap. «Expressive Symbols and the Social System: the Communication of Affects».

vécue du processus créateur³. Cette caractéristique peut être considérée comme une simplification. En effet, Dilthey lui-même parlait déjà de formes de culture constituant des répertoires de moyens d'expression pour rendre des contenus, soumis à des régularités spécifiques. Et quand les formalistes russes parlaient p.ex. du procédé visant à l'insolite dans l'oeuvre littéraire, celle-ci était parfois interprétée comme une expression de la tendance au renouveau, une expression du besoin de novation, et cela sans doute à l'encontre des intentions de l'école formelle qui invoquait plutôt les régularités objectives du processus littéraire, les régularités du mécanisme créateur. Cette différence est essentielle et constitue un pas en avant sur la voie tendant à surmonter les principes de la théorie expressive. Je pense cependant que ces principes ne sont pas jusque-là adéquatement surmontés, et cela tant que nous retenons comme point de départ des études la stratégie du créateur, tant que les signaux de cette stratégie contenus dans l'oeuvre sont considérés comme les données fondamentales. Ainsi tant que nous considérons que le chemin des recherches va de l'oeuvre à la relation de communication et non inversement. Nous changeons de point de vue, et en conséquence le genre de questions fondamentales, à partir du moment seulement où nous traitons la stratégie du créateur comme une construction définie à partir de l'analyse initiale du fonctionnement de la littérature. Et c'est du choix des données témoignant des composantes fondamentales de ce processus que nous voulons parler dans la suite de ce texte.

Il est intéressant de se demander ce qu'on observe au juste quand on a affaire à la littérature dans l'expérience humaine. Considérons-nous en l'occurrence nous-mêmes comme un observateur des lecteurs et non comme ceux qui vivent l'oeuvre. Le concept du vécu vient en effet de l'arsenal de la théorie expressive de l'art. Une telle expérimentation intellectuelle permet de constater combien de données accessibles à l'observation restent de côté, hors de l'horizon de la démarche explicative, sont traitées comme futiles là où nos intérêts restent sous l'emprise de la théorie expressive. La rencontre avec la littérature est mise en scène comme hors des situations sociales réelles, comme dans une nécropole muséologique, comme si les

³ Dilthey, *op. cit.*, p. 329, 331.

expériences réelles avec la littérature commençaient par ce qui est l'aboutissement du long chemin de l'apprentissage du besoin et de la capacité de lire. Il en est un peu comme dans la boutade de Shakespeare citée par Marx, que la beauté est un don des circonstances, mais la capacité de lire et d'écrire est donnée par la nature.

En effet, le livre qui est là devant nous est déjà isolé d'une certaine situation réelle. Et il n'y a rien d'étonnant à ce que, sautant les étapes de l'observation, nous soyons enclins à commencer par la question: comment est organisé son texte. Nous sommes prêts à passer d'emblée à la métalecture, à expliquer la lecture proprement dite par l'indication des facteurs signaux intratextuels qui commandent les comportements de lecture.

Prenons cependant un exemple tangible. Le chercheur demande au moyen d'une enquête dans quelle mesure sont lus la poésie et le drame; il obtient une réponse écrasante: presque personne ne veut lire et ne cherche ni poésie ni drame. Ce résultat serait confirmé par les données relatives à la grandeur des tirages correspondants. Cependant le même chercheur constate dans le même milieu un mouvement théâtral amateuriste très vivant, comportant également des soirées d'estrade, des mises en scène de poésies, enfin des auditions de chansons. Conclusion: dans la culture étudiée on ne lit tout simplement pas de poèmes ni de drames, on les absorbe avidement par l'intermédiaire d'institutions spécifiques. On ne lit pas mais on participe à des rencontres spécifiques, organisées, avec la poésie, souvent on l'écoute chantée.

L'homme n'a pas de contact avec la littérature hors d'une culture définie, ou, plus étroitement, hors d'une culture littéraire définie.

Nous ne nous prononçons pas pour le pédantisme naïf qui voudrait que l'on commençât toujours par le commencement réel. Il est indifférent de savoir à quel moment des recherches nous allons interpréter l'organisation du texte, et quand les circonstances culturelles du contact avec la littérature. Les choses vont mal en revanche quand les problèmes de la culture littéraire sont délaissés jusqu'à la fin comme peu importants, inessentiels.

En tant qu'observateurs nous apercevons en effet tout d'abord les symptômes extérieurs de la réaction du récepteur sur lequel nous sommes informés non à partir du texte. Nous pouvons en règle générale observer le récepteur par la médiation du fonctionnement

de certaines institutions que, à la fin de nos recherches, nous sommes à même de distinguer et de caractériser en tant qu'institutions de la culture littéraire. Les symptômes de ces réactions peuvent être directs ou indirects. Parfois il suffit de voir un kiosque à journaux d'une gare de chemin de fer, inondé de publications homogènes de romans policiers pour conjecturer du large intérêt porté par les lecteurs à ce genre de littérature, pour déduire des jugements quant au caractère de tels besoins et options des lecteurs. Considérer la littérature du côté intuitivement marqué par nos exemples n'est pas une tentative de se poser des questions sur la genèse expressive de l'oeuvre, mais sur sa fonction sociale et, à partir de là, sur les facteurs qui ont donné vie à cette fonction.

Nous voulons entendre la fonction sans la naïveté qui se réfère à l'utilité, surtout directe ou comprise psychologiquement. A la suite de Linton et de Lévi-Strauss⁴ nous voulons comprendre la fonction «algébriquement». Et cela, par rapport au texte, veut dire que nous traitons un système donné de signes, utilisé dans telle situation de communication et conjointement avec celle-ci, comme «en quelque sorte des données sur l'axe des constantes», et sa réalisation textuelle comme «en quelque sorte sur l'axe des variables». Nous comprenons par fonction du texte la relation entre ces deux éléments. Nous procéderions analogiquement pour définir les fonctions d'autres objets, résultats d'autres pratiques humaines. La fonction dépend donc non de l'utilité mais de la signification de l'élément donné, et la signification du système de certains traits constitue la valeur que telle société donnée y attache.

L'intuition et toutes expériences venant de la tradition des recherches sur la littérature nous disent que celle-ci, quoiqu'elle ne soit pas la seule à le faire, assume quelque fonction dans la communication sociale. L'élément essentiel sera donc ici le communiqué. Sur le contenu du communiqué nous sommes informés par le texte quand nous le décodons. Mais le texte et le communiqué sont des constructions théoriques et ce n'est pas à elles que nous avons affaire dans l'expérience ci-dessus décrite à titre d'exemple, concer-

⁴ R. Linton, *De l'homme*, Paris 1968, p. 433—434; C. Lévi-Strauss, *Introduction à l'oeuvre de Marcel Mauss*, [dans:] M. Mauss, *Sociologie et anthropologie*. Paris 1966, p. XXXVI.

nant le contact avec la poésie dans un milieu et une culture déterminés. Très vraisemblable cependant semble l'hypothèse selon laquelle nous devrions rechercher dans la théorie de la communication les principales indications quant aux composantes que l'on doit distinguer de la totalité qui est l'objet de notre expérience, et sur la manière de le faire.

Nous commençons par distinguer les composantes d'un même niveau d'abstraction, donc nous ne nous occuperons encore ni des textes ni des communiqués. Au niveau de la relation de communication⁵ nous distinguons à la suite de ses théoriciens l'objet sémiotique, l'émetteur, le récepteur et la situation de communication. C'est à dessein que nous ne parlons ici ni de l'auteur ni de l'oeuvre par exemple, étant donné que ce sont des concepts spécialement fabriqués par les partisans de la théorie expressive de la culture. En effet, ni dans notre société, ni au temps des goliards médiévaux, même dans les sociétés tribales où a été distingué le rôle social de l'artiste, confirmé par la division sociale du travail, l'auteur ne transmet le contenu de ses oeuvres face à face avec le récepteur, sinon exceptionnellement. En général on voit y intervenir un médiateur qui dépend moins de l'auteur que des centres de la politique culturelle. Dans la relation auteur—lecteur on admet contrairement à la vérité qu'aucune médiation dans cette relation ne modifie ni la communication elle-même ni le contenu du message. Et il ne s'agit pas ici de tenir compte de l'ingérence de la censure⁶ institutionnalisée depuis des siècles: il faut tenir compte du contrôle social de beaucoup plus étendu et plus essentiel. Ainsi p.ex. l'obéissance de l'artiste aux normes même les plus individualistes dans leur principe mais de telle ou autre manière sociales du style d'avant-garde est l'effet de ce contrôle⁷. Nous n'expliquerons pas la ressemblance stylistique des oeuvres des dadaïstes par l'identité des besoins expressifs.

⁵ *Sociologie de l'information*, eds. F. Balle et J.-G. Padioleau, Paris 1973; *La Communication*, éd. A. Moles, Paris 1971; J. Lalewicz, *Komunikacja jezykowa i literatura (Communication linguistique et littérature)*, Wrocław 1975; A. Moles, *Sociodynamiques de la culture*, Paris 1967; R. Williams, *Communications*, London 1968.

⁶ U. Otto, *Die literarische Zensur als Problem der Sociologie der Politik*, Stuttgart 1968, p. 21—66.

⁷ B. A. Watson, *Kunst, Künstler und soziale Kontrolle*, Köln 1961, p. 49—93.

L'émetteur ce n'est pas seulement l'auteur, mais aussi celui qui, sous une forme généralement institutionnalisée, transmet les contenus communiqués, les fournit matériellement au récepteur et a la possibilité d'apporter des modifications sémiotiques à ce que l'auteur fournit. Pour des raisons analogues nous ne parlons pas de l'oeuvre. La littérature en effet c'est aussi l'appareil de communication. Ce dispositif de transmission⁸.

C'est pourquoi nous proposons le terme déjà forgé d'objet sémiotique, le terme employé p.ex. par A. J. Greimás. Depuis les observations de McLuhan nous savons que «le même contenu» subit des modifications du fait des propriétés et de l'adresse physiologique du médium⁹. Nous distinguons ici le support d'un signe individuel et le médium (l'appareil de transmission) du texte qui objectivise le système donné, ou conjointement les systèmes de signes dans des structures définies. Le médium est non seulement comme le support du texte mais il possède aussi les propriétés du canal par lequel l'information est transmise. Tous ces facteurs jouent un rôle, modifient la réception du message, influent même sur sa forme sémiotique, celle du moins qui est actualisée dans la réception. L'objet sémiotique a deux aspects et deux fonctions qui s'y rattachent. Une fonction réelle et une fonction sémiotique. Il n'est pas simple de définir ce que nous avons à l'idée en parlant d'un objet sémiotique concret. Cela dépend de la fonction sur laquelle nous nous interrogeons. La fonction réelle de *Pan Tadeusz* publié sera de transmettre et de diffuser cette oeuvre. Mais quand nous parlons de la fonction réelle de transmission nous n'avons pas à l'idée le rôle d'un seul exemplaire de l'édition la plus récente. Nous pensons à tous les exemplaires accessibles d'une façon ou d'une autre. Leur fonction est absolument différente de celle d'un seul exemplaire. Le poète l'a appelée «courir sous les chaumes» et c'est culturellement et socialement un phénomène entièrement défini de la formation de la tradition poétique nationale polonaise, de l'inclusion de ses éléments dans le répertoire commun des formes et des contenus poétiques destinés aux Polonais. Ce ne serait pas un fait de culture si n'était pas réalisée matériellement la fonction réelle de la transmission

⁸ J. Cazaneuve, *La Société de l'ubiquité*, Paris 1972, pp. 10–80 et 165–266.

⁹ M. McLuhan: *Wybór pism (Oeuvres choisies)*, Warszawa 1975; *Pour comprendre les media*, Paris 1968.

massive, de la création de possibilités potentielles, matérielles, d'actualisation sémiotique de la fonction de l'objet, donc justement les avalanches des millions d'exemplaires de *Pan Tadeusz*, conservés soit dans les conserves spécifiques de la communication¹⁰, soit dans la mémoire sociale conformément aux régularités de la mémorisation et de l'oubli¹¹.

A ce niveau seulement d'abstraction, quand nous distinguons les fonctions réelles et sémiotiques de cet objet, nous pouvons parler du texte et de son actualisation du côté du récepteur, c'est-à-dire du communiqué. L'aspect réel et sémiotique est indissociable. La typologie de ces relations devrait faire l'objet de considérations distinctes¹². Si McLuhan a raison quand il souligne p.ex. l'influence de la linéarité de la transmission graphique du contenu sur notre aptitude à considérer comme analogue le mode d'association des causes et des effets dans la sphère mentale, cette observation peut servir d'exemple d'un certain genre de relations entre les propriétés de la fonction réelle et de la fonction sémiotique de ce même objet.

Dans le nom objet sémiotique nous soulignons le rôle signifiant de ces objets, leurs fonctions dans la communication sociale. La communication est une propriété très essentielle de toute culture¹³. Je ne pense pas cependant qu'on puisse limiter la culture aux seuls phénomènes d'activités symbolisantes, à leurs modèles et résultats stabilisés¹⁴. La notion d'objet sémiotique est une notion de culture générale. Les déroulements, les résultats et les modèles de toutes activités humaines, instrumentales et productrices, normatives et idéologiques, symbolisantes et communicatives, ont les aspects cités, réel et sémiotique¹⁵. Grâce à cela ils ont pour nous une

¹⁰ *La Communication*, v. l'article correspondant.

¹¹ J. Lotman, *Statii po tipologii kultury*, T. 1—3, Tartu 1970—1973.

¹² Cf. S. Żółkiewski, *Niektóre problemy semiotyki kultury (Certains problèmes de la sémiotique de la culture)*, [dans:] *Studia semiotyczne (Etudes sémiotiques)*, T. 6, Wrocław 1975, p. 13—28; W. H. Goodenough, *Cultural Anthropology and Linguistics*, [dans:] D. Hymes, *Language in Culture and Society*, N. Y. 1964, p. 36—39.

¹³ Cf. C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale* [I], Paris 1958, pp. 78—81, 326—327, 329, 332, 390; Moles, *op. cit.*, *passim*.

¹⁴ Parsons, *op. cit.*

¹⁵ Cf. les classifications des actions de A. Kłoskowska d'après McIver dans: *Kultura masowa (Culture de masse)*, Warszawa 1964, p. 87. Je pense que les résultats de tous ces genres d'actions ont leurs aspects propres, réels et sémiotique.

signification, ils peuvent toujours être relativisés au sujet. Au résultat d'une autre analyse, Znaniecki parlait dans cette relation ou dans une relation très proche, de coefficient humaniste qui caractérise les phénomènes de culture¹⁶. Une idée analogue est exprimée par Lévi-Strauss quand il analyse tel instrument défini en tant que signe, signe d'un choix effectué par la collectivité donnée dans le répertoire culturel des instruments d'une même classe¹⁷.

Ce n'est pas le propre de tous les objets sémiotiques ou, plus simplement, phénomènes de culture, de permettre d'une manière se prêtant à l'observation de distinguer l'aspect réel et ses fonctions de l'aspect sémiotique. Notre distinction établie par rapport à *Pan Tadeusz* semble à première vue une pure invention. Elle devient évidente p.ex. dans le domaine des produits de l'art ornemental¹⁸. Une massue spéciale est l'instrument des pêcheurs, son mode d'exécution assume en revanche des fonctions magiques spéciales, a une valeur sémiotique. Et pourtant dans une autre culture on peut pêcher le poisson autrement, avec une massue dépourvue de tels aspects sémiotiques, autrement exécutée, non ornée. Les deux aspects d'un même objet sémiotique ne sont cependant pas toujours formés de cette manière métonimique.

L'analyse de la fonction sémiotique d'un processus existant seulement dans le temps se prêtant à la reconstruction, sera un cas spécifique d'analyse de l'aspect sémiotique de l'objet de culture. Je pense en effet que les traits fonctionnels, cette coexistence des deux fonctions du même objet, constitueront le critère d'appartenance justement de ces objets à la sphère de la culture. La culture se composera de ce fait d'objets sémiotiques, de leurs fonctions actualisées et de tout ce qui est indispensable pour que ces fonctions soient actualisées. Au cours de ce propos nous nous efforcerons de définir ce qui justement est indispensable. D'ores et déjà cependant notre premier point de départ doit être reconnu, au résultat de l'analyse qui vient d'être faite, comme insuffisant. Il est vrai que l'analyse de la relation de communication nous permet de distinguer les objets sémiotiques, les émetteurs, les récepteurs et les situations

¹⁶ F. Znaniecki, *Wstęp do socjologii (Introduction à la sociologie)*, Poznań 1922, p. 33.

¹⁷ C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale. Deux*, Paris 1973, p. 19–20.

¹⁸ Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale* [I], p. 269–294.

de communication. Mais uniquement par rapport à la relation de communication nous définissons autrement, plus pauvrement, ces phénomènes. Quand nous voulons parler des fonctions réelles des objets sémiotiques, nous dépassons de fait les frontières de la relation de communication. Il en va de même avec la caractéristique des rôles sociaux des émetteurs et des récepteurs dans les aspects extra-communicatifs de leurs activités (p.ex. politiques ou productrices, économiques). Nous dépassons de même la sphère de la communication quand nous construisons une caractéristique complète de la situation de communication, surtout quand nous la définissons à travers les relations des pratiques de communication avec d'autres pratiques. C'est pourquoi les objets sémiotiques comme les émetteurs et les récepteurs sont distinguables du fait de leurs références tant aux relations de communication qu'à la relation culturelle supérieure, la relation de participation à une culture définie sous le rapport du type et du style¹⁹.

Les frontières de la littérature sont variables et relativisées par rapport aux normes historiques. Aussi est-il opportun de se servir de la notion d'objet sémiotique qui permet de distinguer dans les ensembles culturels généraux ceux des objets qui étaient historiquement définis comme littéraires.

Nous avons déjà brièvement parlé de l'émetteur et nous y reviendrons. De même parlerons nous plus amplement du récepteur.

La linguistique qui utilise la notion de système de la langue, de système de signes et de sa réalisation sous forme d'énoncés concrets, ne parlait pas volontiers de la modification dans ces énoncés des régularités systémiques. La communication se fait au moyen de signes. Les systèmes de signes sont réalisés dans les textes. Les régularités systémiques semblent donc dominer également dans les processus d'explication du fonctionnement de la culture littéraire. L'analyse systémique sert à expliquer les phénomènes de culture et, dans nos considérations, concrètement les phénomènes de communication à partir de deux procédures principales. Premièrement, en définissant le

¹⁹ *Sociologie de l'information*, p. 11–29; cf. mon esquisse *Przyczynek do krytyki teorii kultury XX w.* (*Contribution à la critique de la théorie de la culture du XX^e s.*), [dans:] *Kultura – komunikacja – literatura* (*Culture – communication – littérature*), ss la dir. de S. Żółkiewski et M. Hopfinger, Wrocław 1976, p. 11–74, particulièrement les remarques concernant A. Moles et E. Morin.

système des signes au moyen duquel se réalise la communication, et en distinguant les plus petits éléments de ce système. Deuxièmement, en distinguant les formes stables, répétables et régulières, les systèmes et leurs transformations dans les phénomènes, différents sous l'angle du contenu, de communication. Les régularités des transformations de ces éléments systémiques permettent d'expliquer le fonctionnement, la différenciation et la formation des phénomènes par référence aux systèmes dont ils sont une réalisation et aux régularités propres du système donné²⁰. Cependant la seule nécessité de compter dans ces procédures de recherche avec l'ingérence des appareils de transmission, avec les comportements des émetteurs au sens large, et, comme on le verra plus loin, des récepteurs également, affaiblit la conviction quant au rôle des régularités systémiques²¹.

Il en était de même avec les linguistes. Ils négligeaient toute variante en tant qu'individuelle et ne se prêtant pas à l'examen en quête de régularités. Mais la sociologie moderne de la langue a justement constaté la régularité de ces déviations, leur caractère social, voire même de classe²². La linguistique s'intéressait récemment et de plus en plus souvent aux emplois de la langue, usait du concept de situations de communication qui déterminent des emplois définis, donc également les régularités des atteintes au système. La situation de communication c'est, pour les linguistes, les facteurs qui ne concernent pas directement la caractéristique des personnes en communication mais qui ont une valeur pour un processus défini de communication²³. Nous comprenons d'une façon analogue les situations de

²⁰ Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale. Deux*, p. 99 et 322–323.

²¹ E. M. Meletinsky, *Poetika mifa*, Moskva 1976, p. 74–96, signale avec grande justesse les insuffisances mais aussi la nécessité des analyses systémiques (structurales).

²² B. Bernstein, *Langage et classes sociales*, Paris 1975, *passim*; V. Labov, *Sociolinguistique*, Paris 1976, p. 231–435, particulièrement 324–340.

²³ W. Bright, *Vvedene. Parametry sociolingvistiki*, [dans:] *Novoye v lingvistike*, Moskva 1975, p. 36. A. Kłosowska entend autrement la situation de communication. L'auteur ne recourt pas à la définition des sociolinguistiques. Dans sa définition de la situation de communication elle met l'accent sur le type de canal servant à la transmission du message. Ceci entraîne un retrecissement excessif de la notion de situation par rapport à son acception linguistique. Cf. A. Kłosowska, *Spoleczne sytuacje komunikowania (Situations sociales de la communication)*, „Studia Socjologiczne”, 1974, no 4, p. 113–130.

communication dans la culture. Il s'agit de ceux des facteurs qui ne concernent pas directement la caractéristique des composantes énumérées de la relation de communication : objet sémiotique et ses fonctions sémiotiques, émetteur et récepteur, mais qui pourtant ont une importance pour l'établissement de cette relation. Le critère important de la typologie des processus de communication ce sera donc la différenciation des composantes de la situation correspondante de communication. Ainsi ce seront les conditions institutionnelles, capitalistes ou socialistes, s'il s'agit des fonctions de l'appareil de transmission. D'une façon analogue réagissent les contradictions structurales de la vie sociale, telles que les barrières de classe par rapport à la différenciation des circuits sociaux de contenus littéraires définis, ou les contradictions conjoncturelles de telle culture donnée, p.ex. l'élitarisme de l'instruction et la démocratisation des loisirs par rapport aux options préférentielles de la littérature ludique. Au résultat du premier type de circonstances, les lectures seront différenciées en fonction des classes, p.ex. dans la culture populaire traditionnelle prédominera la circulation de la littérature foraine. Au résultat du deuxième type de circonstance tout au contraire, les lectures ludiques, dans certains groupes d'âge du moins des lecteurs socialement différenciés, seront les mêmes²⁴. Il ne s'agit pas ici d'indiquer les conditions sociales générales de la communication, mais de distinguer celles qu'un type donné de processus de communication modifient conformément à certaines régularités, différenciant surtout le comportement des participants du processus donné.

Comme le suggèrent nos exemples, divers comportements des émetteurs et des récepteurs, différents traits des objets sémiotiques et les modes de réalisation de leurs fonctions, sont déterminés par les situations de communication. Nous reviendrons encore à ces problèmes si essentiels pour l'explication du fonctionnement de la culture littéraire et de toute culture.

Ici je voulais souligner que tout ce qui concerne les émetteurs et les récepteurs en tant qu'individus bio-psychiques, et tout ce qui concerne le caractère psychique et technique des objets sémiotiques,

²⁴ R. Hoggart, *The Use of Literacy*, London 1956; R. D. Altick, *The English Common Reader*, Chicago 1957; S. Zólkiewski, *Kultura literacka 1918—1932 (La Culture littéraire 1918—1932)*, Wrocław 1973.

est le domaine d'un savoir distinct. C'est un vaste ensemble de disciplines spéciales. Leurs résultats ne sont pas pour nous, en principe, indifférents. Nous choisissons cependant parmi eux d'après le critère: ces résultats conditionnent-ils ou déterminent les processus de communication sociale? Ainsi distinguons-nous le point de vue du savoir sur la culture, sans pour autant limiter la culture à la sphère de communication ou de symbolisation. Nous avons esquissé ci-dessus l'hypothèse qu'en caractérisant le processus de communication littéraire et ses composantes, on peut et on doit dépasser les frontières de la seule relation de communication et prendre en considération les propriétés des éléments distingués, déterminés par leurs relations dans la culture en général, par leurs relations avec toute pratique humaine, et, en «dernière instance»²⁵, par les rapports de production. La suite de ces considérations se propose la tentative d'exposer les possibilités théoriques d'une telle liaison de la communication littéraire avec ses conditionnements sociaux plus larges.

2

Nous posons l'hypothèse que les phénomènes de culture se distinguent par l'association des fonctions réelles et sémiotiques. Entre ces phénomènes interviennent cependant des différences essentielles. Ce qui surtout décide d'eux c'est la domination soit des fonctions réelles, soit des fonctions sémiotiques. Le producteur de l'objet sémiotique donné est, dans le premier cas, plutôt le réalisateur, dans le second cas en revanche il sera plus propre d'employer le terme d'émetteur. L'émetteur assume des pratiques de communication, emploie avant tout des techniques symbolisantes. Les considérations sur ces techniques ont eu un point de départ mûr dans la technique linguistique de la pratique de la parole. Cette technique a pour résultats les énoncés qui, depuis de Saussure, sont considérés comme des réalisations du système des signes de la langue, régi par les régularités internes de son fonctionnement. Mais les énoncés en tant qu'objet sémiotique sont un cas particulier, la distinction

²⁵ E. Balibar, *O podstawowych pojęciach materializmu historycznego* (*Sur les concepts fondamentaux du matérialisme historique*), [dans:] L. Althusser, E. Balibar, *Czytanie „Kapitału”* (*Lire le «Capital»*), Warszawa 1975, p. 295–296, 314–325.

entre les fonctions réelles et sémiotiques y ont en effet un caractère abstrait. En revanche la différence entre la fonction de communication et la signification du message intervient plus nettement seulement quand on compare l'énoncé de communication adressé à quelqu'un et l'énoncé littéraire destiné à quelqu'un²⁶. Dans ce second cas, ce qui décide de la fonction réelle de la transmission c'est la nécessité de stabiliser l'énoncé, ne serait-ce que dans la mémoire comme c'est le cas des oeuvres folkloriques. De Saussure était enclin à traiter la langue naturelle comme un modèle du système des signes, du moins des signes verbaux²⁷. Aujourd'hui nous parlons de différents systèmes de signes caractérisés par leurs propres régularités²⁸. Néanmoins au premier stade de généralisation des méthodes d'études systémiques par rapport aux autres domaines de la culture, inauguré par Lévi-Strauss, prévalait la tendance à rechercher des langues spécifiques, p.ex. du cinéma, du théâtre, du mythe et ainsi de suite, construites sur le modèle de la langue naturelle et subordonnées aux régularités et aux mécanismes fonctionnels analogues à ceux qui sont le propre de la langue naturelle. Cette démarche était favorisée par la tendance à limiter — sinon en théorie du moins dans la pratique de la recherche — la sphère de la culture à la sphère de la communication. Il en est résulté la thèse sur l'homologuïté de classification des objets sémiotiques et de classification des langues, ensuite même des systèmes sémiotiques non entendus homologuïquement aux langues. Cependant l'étude de certains objets sémiotiques a permis de constater que l'on peut avoir affaire à un objet distinct sans pour autant avoir affaire à une langue spécifique. Un exemple spécifique était fourni par le film²⁹. On y voit fonction-

²⁶ Lalewicz, *op. cit.*, p. 56–58.

²⁷ F. de Saussure, *Kurs językoznawstwa ogólnego (Cours de linguistique générale)*, Warszawa 1961, p. 80; T. Todorov, *Théories du symbole*, Paris 1977, p. 323–338.

²⁸ Cf. les nombreux travaux des chercheurs soviétiques, publiés dans les vol. 2–7 de *Semeiotike. Trudy po znakovym sistemam*, Tartu, ainsi que R. Barthes, *Système de la mode*, Paris 1967; P. Bogatyrev, *Semiotyka kultury ludowej (Sémiotique de la culture populaire)*, Warszawa 1975; Todorov, *op. cit.*

²⁹ Ch. Metz: *Essais sur la signification au cinéma*, T. 1, Paris 1968, T. 2, Paris 1972; *Langage et cinéma*, Paris 1970; M. Hopfinger: *Adaptacje filmowe utworów literackich (Adaptations cinématographiques des oeuvres littéraires)*, Wrocław 1974; *Audiowizualny kontekst kultury współczesnej (Le Contexte audio-visuel de la culture contemporaine)*, [dans:] *Kultura – komunikacja – literatura*, p. 75–96.

ner des systèmes sémiotiques universels, p.ex. linguistiques dans les dialogues et musicaux, et, avec eux, des systèmes spécifiques, p.ex. le montage. L'établissement du répertoire des systèmes sémiotiques fonctionnant dans une culture donnée, leur typologie (p.ex. universels vs. spécifiques de certains objets sémiotiques) et leur classification, c'est une tâche distincte des recherches sur la culture.

L'actualisation des fonctions des objets sémiotiques ne peut se faire sans systèmes de signes. Mais la classification de ces objets ne correspond dans aucune culture à la classification des systèmes sémiotiques.

Dans la recherche de la classification des objets nous partons du concept marxiste de la praxis humaine. Les formulations fondamentales relatives à cette notion se trouvent déjà dans les écrits de jeunesse de Marx et dans les thèses sur Feuerbach. Les interpréteurs consacrent à ces formulations beaucoup d'attention³⁰. Ils prennent pour point de départ l'analyse du processus du travail. Il ne s'agit pourtant pas de la notion étroite du travail.

Alles gesellschaftliche Leben ist wesentlich praktisch. Alle Mysterien, welche die Theorie zum Mystizismus veranlassen, finden ihre rationelle Lösung in der menschlichen Praxis und in dem Begreifen dieser Praxis³¹.

La pratique est donc une relation entre les hommes et les choses et les hommes entre eux. La praxis est l'équivalent de la vie sociale dans sa totalité, des interactions sociales. Aux fins de la réflexion générale sur le développement social, il faut distinguer la pratique sociale générale (praxis) à laquelle nous participons à travers les contradictions et les conflits sociaux, des pratiques que nous pouvons distinguer et reporter aux sujets individuels ou collectifs, pour lesquelles nous pouvons définir les modèles de réalisation et les régularités de déroulement. Les praxis se caractérisent par les propriétés qui différencient les formations socio-économiques³². Il en va autre-

³⁰ T. M. Jaroszewski, *Rozważania o praktyce (Considérations sur la pratique)*, Warszawa 1974, p. 96 et suiv.; J. Y. Calvez, *La Pensée de Karl Marx*, Paris 1956, p. 140–152.

³¹ K. Marx, F. Engels, *Werke*, B. 3, Berlin 1959, p. 7.

³² J. Topolski, *Metodologia historii (Méthodologie de l'histoire)*, Warszawa 1968, p. 205–207. Cf. également E. S. Markarian, *Otcherki teorii kultury*, Erevan 1969, pp. 19–20, 153–180.

ment avec les pratiques qui constituent des modèles de comportement abstraits de l'ensemble de leurs relations réelles. Elles servent de notions à la connaissance non pas tant de la concrécité des différentes actions que de ce qu'elles signifient.

Les exégètes de Marx sont enclins à ranger parmi les pratiques les actions caractérisées par la finalité, la transformation des objets matériels, des structures économiques et politiques, des institutions et des autres formes de l'articulation sociale³³. On considère la pratique comme une action portant le caractère d'une structure ordonnée, répétable³⁴. J'ajouterais: ou d'un ensemble défini de structures. D'autres rejettent la finalité, avançant comme argument que les résultats des actions sont souvent non conformes aux intentions subjectives³⁵. Cependant attribuer aux pratiques les traits de finalité ou sa négation par référence aux intentions inaccomplies, est une interprétation psychologique inutile de la relation du déroulement des actions au sujet agissant. La pratique peut être appelée finale quand nous interprétons sa structure signifiante psychologiquement comme l'expression des intentions, des finalités voulues, conscientisées, peut-être même verbalisées ou prêtes à être verbalisées. Mais une interprétation si poussée est inutile. Le déroulement de l'action donné à l'observation dans le temps ou même reconstruit à partir du produit et des conditions intervenant statistiquement d'une manière régulière, est caractérisé par des répétabilités définies. Celles-ci sont signifiantes, car elles s'ordonnent en système, forment une structure dont les éléments successifs, en définissant leur place dans l'entité

³³ Jaroszewski, *op. cit.*, p. 125–126; L. Nowak, *Wymiary praktyki (Les Dimensions de la pratique)*, „Studia Filozoficzne”, 1973, no 10, p. 132. Dans ma conclusion je me réfère à la thèse de l'Auteur que la pratique se distingue de toute action par la caractérisation par référence au résultat objectif. Lévi-Strauss souligne le rôle de la pratique entendue d'une façon marxiste pour le développement de la culture; il écrit: «c'est une propriété intrinsèque de la culture [...] que d'établir entre plus value et travail un rapport tel que la première s'ajoute toujours au second» (*Anthropologie structurale. Deux*, p. 367).

³⁴ W. Meibaum, *Standardowa i niestandardowa koncepcja praktyki społecznej (La Conception standard et non standard de la pratique sociale)*, [dans:] *Założenia teoretyczne badań nad rozwojem historycznym (Principes théoriques des recherches sur le développement historiques)*, ss la dir. de J. Kmita, Warszawa 1977, p. 159.

³⁵ *Ibidem*, p. 153–155.

structurée, permettent de prévoir les éléments suivants, donc comme «la marche vers une certaine entité», vers un but.

La praxis humaine se réalise dans l'ensemble des relations de la formation sociale donnée au moment défini de son histoire. La division sociale du travail au temps et au lieu donnés, permet de délimiter les sphères distinguables de la pratique.

Dans une culture définie, la division sociale du travail et la différenciation des pratiques a généralement pour équivalent tout d'abord la distinction des résultats finals définis des actions et de la matière utilisée, secondement la distinction des outils correspondants, ou de leurs nouveaux emplois, ou de leur nouvelle forme, nouvelle invention, troisièmement, la distinction d'une profession définie et la détermination des modèles des rôles sociaux qui lui sont propres, et, quatrièmement enfin, la distinction des modèles de consommation correspondant aux résultats, aux outils, aux techniques, aux comportements professionnels ainsi distingués³⁶.

La source de notre savoir en la matière sera tout d'abord la conscience idéologique de l'époque étudiée quant à la division sociale du travail. Celle-ci doit, comme toujours, être critiquement contrôlée à l'aide avant tout des données de l'histoire de la culture matérielle, de l'histoire économique, de l'histoire des techniques et des inventions. Mais ce n'est qu'un point de départ. La pratique concerne en effet la transformation, comme on l'a dit, non seulement des objets matériels. Nous pouvons donc prendre en considération et l'histoire des transformations des structures de la superstructure et l'histoire des transformations de toutes sortes d'institutions sociales et de toutes formes d'articulation sociale.

Dans la réalité sociale, à n'en pas douter dès les sociétés archaïques, les pratiques ne sont pas simples mais, en règle générale, complexes. Sous l'influence des nouveaux outils, techniques et parfois même modèles de consommation, cette complexité se modifie. Ainsi p.ex. nous pouvons, conformément à la conscience des sociétés industrielles du XX^e siècle, parler d'une pratique distincte de

³⁶ T. Kotarbiński, *Traktat o dobrej robocie (Traité du bon travail)*, Wrocław 1973, pp. 94–104, 193–204; J. Szczepański, *Czynniki kształtujące zawód i strukturę zawodową (Facteurs façonnants la profession et la structure professionnelle)*, [dans:] *Socjologia zawodów (Sociologie des professions)*, Warszawa 1965, p. 18.

la communication littéraire. Mais celle-ci comportera les actions non seulement des écrivains, mais de tous ceux qui réalisent les fonctions réelles et sémiotiques des publications littéraires propres aux temps et aux lieux donnés. Entreront ici en jeu aussi bien les techniques de communication typographiques et électroniques. Cet exemple à peine esquissé dans sa généralité rend compte de la complexité des pratiques sociales contemporaines.

Le critère de la distinction des pratiques est historique et intra-culturel, et par cela même il est variable et non aigu. On peut plutôt parler de typologie des pratiques que de leur classification. Les frontières entre elles seront plus d'une fois floues. Ces fluidités pèsent à leur tour sur la construction des objets sémiotiques. Nous distinguons ceux-ci dans la culture de façon que la fonction réelle et sémiotique de chacun d'eux ait un fondement dans la pratique correspondante propre à la culture donnée. Ainsi p.ex. le vêtement, dont la fonction réelle est de couvrir l'homme, a son fondement dans la pratique couturière propre à notre culture. Or nous reconnaissons le vêtement comme un objet sémiotique. Son mode d'exécution en effet, les caractéristiques de la mode et autres propriétés conventionnelles, assument des fonctions sémiotiques, p.ex. informent sur le sexe, la fortune ou l'appartenance de classe de celui qui le porte.

Toute une entreprise industrielle concrète p.ex. à l'époque du capitalisme peut être traitée comme un objet sémiotique. Il existe en effet dans la culture des sociétés industrielles une pratique globale distincte de production industrielle telle et telle. Celle-ci se compose de techniques définies. Nous en sommes informés par la connaissance générale des forces productrices de la collectivité donnée, compte particulièrement tenu de la partie concernée par l'industrie donnée. Mais la connaissance des forces productrices sert à éclaircir des processus industriels concrets, y compris les rapports de production adéquatement détaillés.

Ce savoir si largement esquissé n'a pas besoin d'être actualisé dans sa totalité quand nous étudions une entreprise donnée en tant que composante d'une culture donnée. L'important est de savoir quel groupe social est lié avec cette entreprise et de quelle manière elle assimilait les techniques indispensables à son fonctionnement, dans quelle mesure c'étaient des techniques déjà propres — confor-

mément à notre exemple — à l'industrie capitaliste. Secondement, quels comportements de classe différenciés témoignaient du type de pratique mis en marche par le groupe étudié grâce au fonctionnement de cette entreprise, quelles capacités humaines, surtout nouvelles, et dans quelle mesure, étaient actualisées dans cette relation. Troisièmement, quels comportements également différenciés (p.ex. les grèves) témoignaient de la signification de cette entreprise pour les hommes liés avec elle. Les significations décryptées pouvaient cependant être un ensemble de réactions aux signaux en partie adéquatement hiérarchisés, en partie troublés par les facteurs situationnels. On le sait à partir de la théorie des retards fréquemment constatables de la conscience sociale par rapport aux transformations de la base productive. La théorie marxiste de la conscience fautive a une grande importance pour l'étude de la culture³⁷. Elle permet en effet de distinguer la fonction sémiotique admise et la fonction perçue de l'objet donné. Ou plus simplement la signification historique, objective, du phénomène donné vs. actualisé par quelqu'un. Nous en parlerons plus amplement ci-dessous en rapport avec les phénomènes de la culture littéraire. En effet, pour définir les fonctions sociales des textes littéraires, il faut savoir comment, quand et pourquoi ils sont lus, et non seulement quelles fonctions y ont été inscrites.

Il en ira de même avec la signification de l'entreprise de notre exemple. La pratique qui l'installe et lui permet de fonctionner, lui confère une signification objective qui peut être décryptée au résultat de la connaissance théorique historiquement conditionnée, au résultat d'un long processus de rapprochement de la vérité. Cependant ce qui sera important pour les contenus et les transformations de la culture du temps donné, ce sera de savoir quelle signification a ce type d'entreprise pour les participants de cette culture. Nous l'apprenons à partir de leurs comportements et, comme nous l'avons dit, de leurs déclarations idéologiques.

Entre la praxis et les pratiques particulières intervient la médiation, comme le dit Lévi-Strauss, des schémas conceptuels, des mo-

³⁷ G. Lukács, *Histoire et conscience de classe*, Paris 1960, p. 67–107; L. Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Paris 1964, pp. 15–37, 213–229; K. Mannheim, *Idéologie et utopie*, Paris 1956, p. 41–107; A. Brodzka, *O kryteriach realizmu w badaniach literackich (Des critères du réalisme dans les recherches littéraires)*, Warszawa 1966, p. 181–211.

dèles d'action, qui décident que les pratiques ont le caractère de structures à la fois empiriques et signifiantes, compréhensibles³⁸. Les pratiques constituent un système ordonné d'actions à régularités internes. Nous appelons ces actions techniques. Ces dernières sont des composantes des pratiques. Ce qui nous intéressera donc, ce seront les pratiques et les régularités qui servent à l'actualisation des fonctions tant réelles que sémiotiques des objets considérés. Dans notre cas, ce seront celles qui servent à l'actualisation des fonctions de la communication littéraire. Nous faisons dépendre la distinction des classes de ces objets (littéraires) de la relativisation à la structure des systèmes de valeurs de la collectivité donnée ou de groupes distincts d'une collectivité plus large.

Nous étudions séparément les systèmes d'actions servant à l'actualisation des fonctions réelles des objets distingués, donc les fonctions de diffusion. La construction de systèmes d'actions dans ce domaine nous fera éviter des fautes découlant des réflexions sur la fonction réelle d'un livre individuel. La structure du système des actions détermine l'objet dont nous devons actualiser les fonctions. Il s'agira ici d'actions productrices, celles qui créent un système orienté vers une production quantitativement définie. De même traiterons-nous les actions de la médiation du marché. Ensuite les actions largement comprises du contrôle social qui co-décide de l'aspect qualitatif de la production. Avec cela il faut se souvenir que toutes ces actions sont en général institutionnalisées.

Nous employons ici la notion large d'émetteur. Pour que cependant puisse être actualisée la fonction sémiotique de l'objet servant à la communication littéraire, l'on a besoin de l'activité de l'émetteur au sens plus étroit du mot. Il faut commencer la description de l'émetteur par ses liens avec ce qui a trait aux actions rendant possible l'actualisation des fonctions réelles. Il s'agit ici des liens réguliers et répétables. Nous examinons à cette fin les caractéristiques de la profession d'écrivain. Nous fixons généralement les institutions de cette profession au temps et au lieu donnés et les règles

³⁸ C. Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Paris 1962, p. 173. Cette pensée a eu son précurseur dans les considérations de Marx sur l'ouvrier qui, en travaillant, «verwirklicht im Natürlichen zugleich seinen Zweck, den er weiss, der die Art und Weise seines Tuns als Gesetz bestimmt und dem er seinen Willen unterordnen muss» — Marx, Engels, *op. cit.*, B. 23, p. 193.

de leur fonctionnement. Nous nous occupons des paramètres spatiaux du fonctionnement professionnel, de la géographie littéraire. Particulièrement importante sera la typologie des rôles sociaux professionnels des écrivains. Autrement en effet assume sa profession p.ex. l'écrivain militant, le réalisateur de la littérature engagée ou seulement de propagande, et autrement le technicien littéraire au service de l'industrie du divertissement. Et là un problème important sera posé par les institutions servant à la stabilisation des différents rôles sociaux des écrivains. Nous décrivons les techniques typiques de la coopération des émetteurs au sens plus large avec les émetteurs au sens plus étroit. Sans ce dernier il n'est pas possible d'actualiser le communiqué littéraire, le communiqué pour quelqu'un. L'émetteur-auteur est le producteur du texte. Le texte à son tour est une réalisation de systèmes définis de signes. En général les textes, surtout littéraires, sont multisystémiques et à niveaux multiples³⁹. P.ex. le texte encodé dans la langue naturelle et lu comme linguistique, peut raconter un rite, décrire ses signes et les textes gestuels rituels, dont nous pouvons décoder les significations, et, au troisième niveau, ces signes du rite encodent les concepts religieux définis des exécutants du rite. En décodant les signes du rite, nous avons accès aux informations religieuses.

L'objet sémiotique donné est le résultat d'une pratique définie. Il appartient aux propriétés de cette pratique d'organiser l'aspect textuel de cet objet, ce qui lui permet d'assumer une fonction sémiotique dans la culture donnée. Mais, comme l'on sait, diverses pratiques se servent des mêmes systèmes sémiotiques qu'elles réalisent dans d'autres matériaux sémiotiques. Bakhtine a très bien décrit comment le même (du fait des fonctions et de l'organisation interne) système de signes carnavalesques peut être réalisé dans le matériau de comportements ordonnés, signifiants, ou dans le matériau verbal des images littéraires.

Quand nous faisons longtemps attendre un quémandeur hiérarchiquement situé plus bas que nous, auquel nous voulons communiquer notre supériorité dans la structure sociale, et quand nous le

³⁹ A. Zalizniak, V. Ivanov, V. Toporov, *O możliwościach strukturalno-ty-pologicznych badań semiotycznych* (*Des possibilités des recherches sémiotiques structuro-ty-pologiques*), [dans:] *Semiotyka kultury* (*Sémiotique de la culture*), ss la dir. de E. Janus et M. R. Mayenowa, Warszawa 1975, p. 67–83.

faisons aller longtemps depuis la porte jusqu'au bureau dans un immense cabinet officiel, nous réalisons le même système de signes dans un matériau une fois temporel, une autre fois spatial⁴⁰. Sur le même principe d'emploi, dans des pratiques différentes, des mêmes systèmes sémiotiques reposent toutes sortes de rites, tout théâtre, le cinéma et de nombreux jeux. Les différences spécifiques interviennent dans la multiplicité des niveaux du texte. Et ceci peut distinguer le travail exécuté et le travail présenté, l'instrument réel et spectaculaire. Change aussi évidemment le rapport de la fonction réelle à la sémiotique, souvent d'ailleurs change aussi le caractère de la fonction réelle qui, d'instrumentale, devient communicative (médiatrice). Dans le théâtre de Stanislavsky les fonctions réelles étaient soumises, il est vrai, à une certaine limitation, mais gardaient leur caractère. Il en est autrement dans le théâtre non fondé sur la théorie du vécu de Stanislavsky mais sur la conventionalité maximale et la technique conventionnelle de l'acteur. Mais même dans le théâtre de Stanislavsky le meurtre de Duncan n'était pas réel. Seul le costume de Duncan sera le même objet qu'il était dans la vie. Il remplira la même fonction réelle de couvrir et, du fait de la qualité d'exécution, assumera la même fonction sémiotique, informant qu'il couvre un homme et un roi.

L'oeuvre littéraire est un objet sémiotique spécifique. Cela résulte de l'emploi dans la littérature du système de la langue naturelle. Celui-ci a des propriétés spécifiques en tant que métalangue universelle⁴¹. Ceci facilite le fonctionnement dans la littérature de systèmes sémiotiques réalisés généralement dans la culture dans un matériau autre que verbal et par rapport à des pratiques autres que littéraires.

Théoriquement, tous les systèmes sémiotiques d'une culture donnée pourraient être employés dans sa littérature. P.ex. dans la même sens intervient dans la pratique productive et dans la pratique littéraire le rythme (en tant que texte signifiant) qui différencie le travail

⁴⁰ Cf. E. T. Hall: *The Silent Language*, N. Y. 1967; *Ukryty wymiar (The Hidden Dimension)*, Warszawa 1976.

⁴¹ J. P. Desclès, Z. Guentcheva-Desclès, *Métalangue, métalangage, métalinguistique*, Urbino 1977; E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, T. 2, Paris 1974 (la conception du métalangage de la grammaire); R. Jakobson, *Essais de linguistique générale*, T. 1, Paris 1963, p. 217, et l'étude *Linguistics and Poetics* traduite en polonais (chap. XI).

pénible du léger, le collectif de l'individuel. Le même système de signes est réalisé une fois dans le matériau gestuel, une autre fois dans le verbal (vocal). En cela consiste la correspondance du rythme du travail et du rythme du chant qui, statistiquement, accompagne le plus souvent ce travail (p.ex. les chants des haleurs sur la Volga).

Plus souvent cependant sont transposables les systèmes propres à différentes pratiques communicatives et à leurs résultats. C'est en cela que consiste la parenté des beaux-arts⁴².

Nous appelons le système sémiotique littéraire système modelant secondaire⁴³. Ce terme serve à caractériser les textes dont la symbolique est construite au-dessus de la langue naturelle. Cela veut dire à peu près qu'à partir des constructions linguistiques employées dans leur sens littéral nous créons des constructions employées au sens figuré. Nous procédons comme à une «traduction» du texte primaire (au sens propre) dans la langue de la rhétorique, des tropes, ou mieux, dans la langue d'un certain système d'images, d'un système régi par les règles de la symbolique ayant la construction de figures, de tropes, de métaphores et de métonymies, d'allégories et de comparaisons. Ainsi *Le Nez* de Gogol réalise l'ordre symbolique du grotesque. Le nez humain perdu, qu'on ne peut restituer, est — grâce à la comparaison — étranger et inaccessible «comme» quelqu'un de rang supérieur dans le système bureaucraté, dans le système de l'arbitraire hiérarchisé. Les textes qui réalisent des systèmes modelants secondaires se distinguent par une fonction sémiotique spécifique, ils sont des programmes de comportements d'avenir pour les individus et les collectivités. Le texte secondaire crée un ensemble de symboles, un système de signes jusque-là le mieux élaboré par la rhétorique et ses répertoires de tropes⁴⁴. P.ex. la perspective est une

⁴² B. Uspensky, *Strukturalna wspólnota różnych rodzajów sztuki (Communauté structurale de différents genres d'art)*, [dans:] *Semiotyka kultury*, p. 211–242.

⁴³ V. V. Ivanov, V. N. Toporov, *Slavjanske jazykovye modeliruyushtche semioticheske sistemy*, Moskva 1965, p. 6–10.

⁴⁴ Je développe ici et vulgarise quelque peu pour la concision de l'exposé les suggestions de T. Todorov contenues dans son livre cité plus haut *Les Théories du symbole*. Des suggestions analogues étaient formulées plus tôt et en termes généraux par R. Barthes, *L'Analyse rhétorique*, [dans:] *Littérature et société. Problèmes de méthodologie en sociologie de la littérature*, Bruxelles 1967, et G. Genette, *Figures. Essais*, Paris 1966; cf. surtout l'essai *Figures* (trad. en polonais, „Pamiętnik Literacki”, 1977, fasc. 2).

forme symbolique de ce genre, qui co-définit un certain ordre de l'univers exprimé au moyen de symboles. C'est un élément du même système de signes possédant les mêmes fonctions signifiantes dans la littérature et dans la peinture⁴⁵.

Il est relativement facile d'observer comment les systèmes de signes idéologiques apparaissant p.ex. dans les textes juridiques, dans les textes gestuels des rituels chevaleresques, dans les textes de comportement en partie soumis à l'étiquette, conventionnalisés, des réalisations de la profession de chevalier errant, sont transportés vers les textes littéraires des romans chevaleresques⁴⁶. Analogiquement il faut interpréter le caractère de ce qu'on appelle la littérature engagée contemporaine, du fait des systèmes communs de signes propres à l'idéologie politique et à cette littérature, exprimés une fois sous forme de pronostics politiques, une autre fois sous forme de narration d'événements fictifs.

La tâche de l'analyse sémiotique à l'encontre des oeuvres littéraires est d'indiquer «l'origine» des systèmes sémiotiques qui y sont réalisés. Parlant de l'origine j'ai à l'idée les pratiques et leurs résultats — objets sémiotiques — dans lesquels ces systèmes interviennent plus fréquemment, apportent une information particulièrement importante et adéquate à caractère culturel sur l'objet donné et la pratique correspondante. C'est pourquoi on peut parler de signes idéologiques apparaissant dans les produits de la superstructure juridico-étatique en tant que signes adéquats. On peut comprendre leur présence dans la littérature engagée en tant que rapprochement de cette pratique littéraire de la pratique de l'idéologie juridico-étatique, politique. Cette méthode facilite l'interprétation de la fonction sémiotique de l'objet donné, dans notre cas l'oeuvre littéraire d'un certain type. L'analyse sémiotique traite les aspects textuels hétérogènes des objets sémiotiques comme homogènes. En tant que réalisations de systèmes différents de signes, il est vrai, mais toujours de signes, donc dans une certaine mesure homologues, comparables. La comparaison des fonctions sémiotiques d'objets hétérogènes réalisant les mêmes systèmes de signes permet de définir avec plus de certitude

⁴⁵ Uspensky, *op. cit.*

⁴⁶ E. Köhler, *L'Aventure chevaleresque*, Paris 1974; S. Żółkiewski, *Pomysły do teorii produkcji literackiej (Idées pour une théorie de la production littéraire)*, „Pamiętnik Literacki”, 1977, fasc. 3, p. 22–28.

ces fonctions du fait de la culture dans laquelle elles interviennent. Or nous voulons justement savoir ce que le texte donné signifie pour un participant d'une culture autre que la nôtre. En définitive cependant on voit apparaître ici une difficulté essentielle. La signification en effet est toujours pour quelqu'un. Pour un sujet individuel ou collectif. D'où savons-nous qu'il a décrypté les signes de telle ou autre façon si nous ne voulons pénétrer par les voies herméneutiques dans sa conscience? Avec Marx nous comprenons la conscience comme un ensemble de capacités humaines manifestées, y compris la parole. «Mein Verhältnis zu meiner Umgebung ist mein Bewußtsein»⁴⁷. La conscience n'est pas un phénomène distinct de «la pratique réelle de la vie». Selon l'interprétation juste donnée par A. Kłosowska des thèses de *L'Idéologie allemande* de Marx, ces capacités dont il parle concernent non seulement la production des moyens destinés à satisfaire les besoins des hommes, mais aussi la production de besoins secondaires et des rapports interpersonnels élémentaires dans les rapports sociaux sur une large échelle⁴⁸. C'est pourquoi si l'on veut savoir comment les hommes comprennent la littérature, on cherche d'abord la réponse à la question ce qu'ils en font, comment ils s'en servent.

L'oeuvre littéraire ne nous intéresse pas en tant qu'expression de la personnalité ni en tant qu'expression indirecte des états et des contenus de la conscience sociale. Elle ne nous intéresse pas non plus en tant que point de départ pour une abstraction du répertoire des moyens d'expression supra-individuels. Il s'agit d'un autre point de vue. Nous voulons savoir comment fonctionne la culture littéraire dont l'oeuvre est une composante. Ce qui nous intéresse, c'est les modèles fonctionnels typiques des oeuvres littéraires qui se manifestent dans la culture donnée.

On peut admettre comme vraisemblable l'hypothèse que dans telle culture donnée fonctionne un nombre fini et pas très élevé de systèmes sémiotiques. Il y en a encore moins dans telle culture

⁴⁷ Marx, Engels, *op. cit.*, B. 3, p. 30.

⁴⁸ A. Kłosowska, *Koncepcja kultury w ujęciu Karola Marksa (Conception de la culture chez Karl Marx)*, [dans:] *Z historii i socjologii kultury (Pages d'histoire et de sociologie de la culture)*, Warszawa 1969, p. 365. Cf. les formulations de Marx particulièrement importantes en rapport avec le problème de la conscience dans ses *Dziela (Oeuvres)*, T. 3, p. 27 et 32–33.

littéraire donnée. Comme on l'a dit, ce sont plutôt des systèmes liés aux pratiques de la communication. Définir les fonctions sémiotiques des systèmes des signes réalisés dans le texte donné sera le point de départ de la typologie des modèles fonctionnels de la littérature dans la culture donnée. Il y a p.ex. divers systèmes de signes se rapportant aux relations temporelles. Ceux qui interviennent ne serait-ce que dans les pratiques mythiques, d'autres dans la pratique scientifique de la connaissance, d'autres dans la pratique cinématographique, d'autres dans la pratique des moeurs des cultures lointaines dont la spécificité se manifeste par comparaison avec nos pratiques de moeurs⁴⁹. Dans le texte nous cherchons quel système de signes concernant le temps a été employé. C'est un problème de détail. Mais nous pouvons aller de l'avant sur ce chemin. C'est ce qu'a fait Meletinsky dans son étude sur la littérature mythologisante du XX^e siècle. Il a justement caractérisé le modèle fonctionnel spécifique dans la culture littéraire contemporaine de l'Europe. Il a pris en considération les oeuvres de Joyce, Kafka, la *Montagne magique* et *Joseph et ses frères* de T. Mann et les oeuvres de Marquez ainsi que quelques autres, surtout d'écrivains exotiques gardant des attaches avec le folklore vivant. Il les a distingués justement du fait de leurs fonctions mythologiques, découlant de l'emploi de systèmes de signes propres à la pratique mythologique traditionnelle. Nous adopterons donc comme indication méthodologique générale la directive de définir, au moyen de l'analyse sémiotique, les relations de la littérature avec les autres domaines de la culture en général, définir les relations des pratiques littéraires avec d'autres pratiques, les relations des textes littéraires avec les autres textes de la culture.

Nous pouvons formuler l'hypothèse quant à ces attaches en commençant par l'analyse sémiotique de l'aspect textuel de l'oeuvre en tant qu'objet sémiotique. Mais l'hypothèse formulée doit trouver confirmation dans l'analyse des autres facteurs, ci-dessus énumérés,

⁴⁹ Cf. les travaux de Hall cités en note 41, ainsi que V. Y. Propp, *Folklor i deistvitelnost*, Moskva 1976, p. 83–131; Meletinsky, *op. cit.*, p. 171–178; V. Toporov, *O kosmologicznich źródłach wczesnohistorycznych opisów* (*Des sources cosmologiques des descriptions protohistoriques*). [dans:] *Semiotyka kultury*, p. 135–165.

tels que le rôle social de l'émetteur au sens large et restreint, les institutions confirmant ces rôles, ensuite les rôles sociaux des récepteurs et enfin les situations de communication. Est-ce que le rôle social de l'écrivain au XX^e siècle était effectivement façonné de telle sorte que ses normes favorisaient la renaissance du mythologisme dans cette culture littéraire et dans la culture en général? L'analyse comparée et l'interprétation sociologique des biographies d'écrivains étudiées par Meletinsky suggèrent une réponse affirmative.

La détermination de la place hiérarchique caractéristique de la culture donnée, occupée par la littérature par rapport aux autres domaines et pratiques de culture, la définition des formes de supériorité, de subordination, d'égalité, par rapport aux domaines extralittéraires déterminés, permet d'établir quelles fonctions ont à remplir les textes modèles, ce qu'ils doivent signifier. Mais est-ce qu'ils signifient?

Pour le savoir, nous devons connaître les normes de lecture de la culture donnée et examiner quelle a été la stratégie de l'émetteur dans la sphère de l'organisation du texte, s'il contient des signaux adéquats commandant les comportements de lecture du récepteur, si l'émetteur comptait avec les normes culturelles de lecture, avec lesquelles et dans quelle mesure. P.ex. la norme statistique dans la culture populaire du XX^e siècle est la lecture superficielle⁵⁰. Peu d'auteurs, à l'exception des techniciens littéraires fournissant des lectures populaires, veulent compter avec cette norme.

L'émetteur choisit les systèmes sémiotiques réalisés dans le texte et définissant les fonctions de celui-ci. Il adapte le texte à la réception et l'équipe de signaux intra-textuels correspondants. La structure de ces signaux détermine le type du destinataire du texte. Elle est une méthode d'inscrire en quelque sorte le récepteur virtuel dans le texte. Il doit être tel qu'il réagisse aux signaux intra-textuels. Des signaux analogues peuvent transmettre le tableau de l'émetteur contenu dans le texte. On peut métaphoriquement définir le texte comme multi-stratifié. Il contient toute une richesse signifiante, véhiculée par les systèmes sémiotiques choisis par l'émetteur. Systèmes au moins de deux sortes: de signes de la langue naturelle, de signes littéraires

⁵⁰ R. Escarpit, *Ecrits et la communication*, Paris 1973, p. 62. L'auteur parle reprenant les termes de Hoggart, de «lecture nonchalante».

superposés à la langue naturelle et seulement exprimés dans le matériau sémiotique verbal du texte littéraire. Ce qui décide également des significations principalement connotatives du texte qui réalise un tel système supra-linguistique de symboles, c'est les redondances culturelles, idéologiques, mythiques et autres semblables.

Il faut cependant distinguer le texte du communiqué. Le texte est la réalisation de systèmes sémiotiques. Celle-ci assure la richesse proprement dite des significations du texte. Le texte, en général à strates multiples, demande de nombreux codes au décryptage. Le décrypteur ne se sert pas toujours de tous les codes nécessaires et ne les hiérarchise pas toujours d'une manière appropriée, ce qui aussi est important. Il faut donc distinguer également le système et le code. La différence essentielle entre le système et le code consistera en ce que les unités systémiques ne correspondent pas toujours aux unités du code. La segmentation en unités signifiantes du système est souvent autre que celle du code.

Le décodage est une traduction dans une autre langue. Or le décodage actualise les significations du texte, mais en général pas toute sa richesse signifiante. La multiplicité des codes coexistants a été pour la première fois aperçue par R. Jakobson dans *Essais de linguistique générale*.

La construction du récepteur virtuel définit plutôt les intentions de l'émetteur. Il faut distinguer le récepteur virtuel du réel qui se trouve hors du texte: nous l'appelons soit potentiel, soit empirique. Les comportements du premier sont reconstruits par la méthode historique en prenant en considération la totalité de la culture littéraire du temps et du lieu donnés, ses modèles et ses actions. Nous appelons récepteur empirique celui dont nous pouvons étudier les comportements de lecture par les méthodes sociologiques, statistiques et au moyen d'enquêtes. Dans ces études on surestime en général l'auto-conscience culturelle. Ceci conduit à des erreurs. Même en utilisant les méthodes sociologiques il faut contrôler les résultats au moyen de la construction du récepteur potentiel en tant que participant à une culture littéraire définie, dont nous devons établir les éléments déterminants. La participation du lecteur aux processus de fonctionnement de la culture littéraire est l'un des problèmes les plus importants.

Les situations de communication telles que nous les avons définies

plus haut, conditionnent aussi bien le choix des systèmes sémiotiques par l'émetteur-auteur, que le choix des codes par le récepteur. Ces choix se font à travers la médiation des processus définis de communication littéraire. Dans cette entité dynamique qu'est le processus de communication, un rôle incombe aux facteurs dont nous nous occupons depuis le commencement. Au processus concret de communication en effet participe tout d'abord l'oeuvre dans sa fonction réelle et sémiotique. Sous l'aspect réel, elle possède des traits technologiques, sous l'aspect sémiotique, nous la caractérisons en tant que réalisation d'un modèle fonctionnel défini. Secondement, dans le même processus de communication littéraire intervient l'émetteur au sens plus restreint du rôle social déjà défini, et l'émetteur au sens plus large. Comme on s'en souvient, c'est une appellation collective personnifiée. Le processus de communication de cet émetteur collectif est conditionné par les comportements du producteur technique dont les motifs d'action sont définis par les fonctions réelles de l'objet sémiotique littéraire fabriqué. Il faut aussi y inclure les comportements des porteurs de toutes sortes de formes de contrôle social de la littérature, eux aussi dans des rôles définis. Enfin il faut compter avec les types de comportements à la lecture de différents groupes de récepteurs. Il faut en outre caractériser les codes dont en général ils se serviront dans le processus de type donné de communication littéraire. Il faut avec cela avoir présent à l'esprit que nous étudions toujours un type concret de processus de communication. Prenons un exemple facile, à dessein très simple. Analysons l'épanouissement en Pologne de ce qu'on appelle la satire courtoise, favorable au régime dictatorial à l'époque du „Cyrulik Warszawski” (Le Barbier de Varsovie), immédiatement après le coup d'état de Piłsudski en 1926. Nous avons affaire à un ensemble d'émetteurs – les poètes de talent du groupe «Skamander», en ce temps idéologiquement liés avec la légende de Piłsudski, toujours encore considéré comme proche des traditions du socialisme des débuts du XX^e siècle. Ils se servent d'un périodique rédigé par l'un d'entre eux. Ils réalisent, comme nous l'avons dit, un modèle spécifique de satire apologetique. L'appareil de contrôle social, le centre politique piłsudskien, comme le disent les documents, leur facilitait la conquête du marché au prix justement de la réalisation de ce modèle fonctionnel de la satire qui se situait très bien dans l'action sociale plus large – la

lutte pour la bienveillance de l'opinion publique pour le camp au pouvoir. L'examen des tirages des revues satiriques du temps, l'étude des périodiques concurrentiels par les méthodes d'analyse du contenu, permettent d'indiquer certains traits distinctifs au moins du public lisant les satires apologétiques considérées. Il faut évidemment tenir compte non seulement de la satire en tant que facteur motivant le choix préférentiel de la revue concernée. On doit p.ex. se pencher sur le genre de caricatures dans le „Cyrulik”. Mais nous apprendrons beaucoup sur le public à partir des codes indispensables à la réception de cette satire. Celle-ci pouvait être décryptée uniquement par le récepteur bien pourvu des riches informations actuelles de la presse, surtout personnelles, elle devait faire usage des cancons de ville, de café. La satire du „Cyrulik” était en effet construite d'allusions à de telles informations. On ne s'étonnera donc pas que la revue ait eu un groupe restreint de récepteurs recrutés dans l'intelligentsia⁵¹. Le schéma de l'analyse présenté à peine en quelques points suggère les facteurs dont celle-ci doit tenir compte si elle veut montrer le processus concret de communication, sa base institutionnelle, ses participants dans des rôles sociaux définis et les modèles fonctionnels de la littérature transmis par son intermédiaire, les systèmes de signes et les codes qui leur sont propres.

Mais le fonctionnement de la culture littéraire donnée et des oeuvres spécifiques d'elle ne trouve pas une pleine explication dans l'analyse du processus de communication. Ni l'analyse systémique de la réalisation par les émetteurs de modèles fonctionnels définis, ni l'analyse historico-sociologique des processus de communication, ne sont ici suffisantes. La dernière analyse citée demande en effet qu'on se serve de typologies toutes prêtes des rôles sociaux et de typologies des institutions qui renforcent ces rôles, ainsi que de typologies des fonctions réelles des objets sémiotiques et des effets anthropologiques de ces fonctions.

Aussi par situation de communication nous ne pouvons pas comprendre uniquement les composantes et les conditionnements directs concrets – ici et maintenant – des processus de communication. Nous devons indiquer les déterminants de l'apparition dans

⁵¹ J. Stradecki, *W kręgu Skamandra (Dans le cercle du Skamander)*, Warszawa 1977. p. 104–163.

tels rôles sociaux et non pas autres les émetteurs au sens large et les récepteurs, ainsi que les déterminants des transformations des traits de l'objet sémiotique, dont dépend la réalisation de sa fonction réelle et ses propriétés.

Il faudra alors expliquer p.ex. pourquoi la littérature des années trente en Europe se politise, pourquoi se forme le modèle de ce qu'on appelle la littérature engagée, pourquoi est distingué le rôle, confirmé par les biographies, de l'écrivain-militant. Analogiquement il faut expliquer pourquoi à cette époque apparaît dans de nombreux pays un nouveau récepteur qui se sert volontiers des codes socio-politiques, qui actualise de ce fait sa lecture des classiques qu'il décode comme s'ils parlaient de sa contemporanéité politique. Un lecteur en général jeune et organisé, écoutant volontiers la lecture à haute voix en groupe et discutant sur le texte lu. Un lecteur qui faisait entrer ses lectures dans la structure de son activité émancipatrice sociale plus largement organisée. Celle-ci créait la situation qui déterminait les options littéraires de son lecteur, hiérarchisait ses codes. De tels lecteurs p.ex. se recrutaient en Pologne dans le mouvement politique radical de la jeunesse paysanne organisée⁵². Il faut avec cela expliquer comment une telle forme orale spécifique d'accomplissement de la fonction réelle de diffusion du texte influe sur le choix des codes de lecture et sur les préférences en matière de lecture.

Les réponses à ces questions sur la naissance et le développement de tels modes, et non pas autres, d'utilisation de la lecture peuvent être fournies par les recherches historiques conduites conséquemment jusqu'aux déterminants qui, en dernière instance, constituent les rapports de production.

Il me semble que cette théorie de la culture, et surtout de l'art, autre que la théorie expressive, adoptée dans ce propos, met à profit les fécondes inspirations marxistes relatives à l'explication des relations entre l'art et les processus sociaux. Une analyse plus complète de ces relations permet à son tour de donner une réponse plus parfaite qu'on ne l'avait jusque-là à la question sur le fonctionnement social de l'art, sur les régularités de son action sur les transformations sociales.

⁵² J. Chałasiński, *Młode pokolenie chłopów (La Jeune génération de paysans)*, T. 1-4, Warszawa 1938; Żółkiewski, *Kultura literacka*, p. 290-299.

Dans la définition de la spécificité des phénomènes de culture nous nous servons des concepts de signes, de langues, de systèmes sémiotiques, de textes, de processus de communication; de techniques de symbolisation et d'activités expressivo-symbolisantes. Je pense que l'emploi de ces notions est marqué par la tendance à ne pas dépasser les frontières spécifiques des processus de communication et de leurs régularités systémiques. Le rôle de la communicativité en tant qu'élément distinctif des phénomènes de culture semble indiscuté. Mais l'attribution à cet élément discriminant d'un rôle décisif, supérieur et distinct, entraîne de graves difficultés comme nous nous sommes essayé à le démontrer. On passe sous silence, ou du moins on sous-estime des aspects importants des phénomènes de culture et les dépendances des changements des régularités systémiques des facteurs extra-système. Accentuer la communicabilité c'est en effet accentuer la systémicité. Et le fonctionnement systémique se réfère à des durabilités et répétabilité structurelles, mais n'explique pas les changements historiques, conjoncturels (n'explique pas non plus les changements structurels)⁵³.

Aussi ce propos visait à traiter les processus de communication comme une première sphère de médiation dans l'explication des différenciations dans la fonction de la littérature. La nécessité de dépasser les frontières des seules relations de communication, telle qu'on l'a montrée ci-dessus, porte à considérer toute la culture littéraire du temps et lieu donnés comme une deuxième sphère de médiation. Mais on ne peut interpréter la culture littéraire que dans le contexte de la culture tout entière. Ce n'est donc ainsi que nous voyons la médiation des déterminants extra-culturels du fonctionnement de la littérature et de ses significations dans le contexte de processus de culture définis, de la superstructure, de l'idéologie, de la conscience sociale⁵⁴.

Trad. par L. Grobelak

⁵³ Pour les concepts de structure et de conjoncture dans les processus d'explication historique cf. F. Braudel: *Historia i nauki społeczne: długie trwanie (Histoire et sciences sociales: longue durée)*, [dans:] *Historia i trwanie (Histoire et durée)*, Warszawa 1975, p. 46–89; *Morze Śródziemne i świat śródziemnomorski w epoce Filipa II (La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II)*, T. 1, Gdańsk 1976, pp. 391, 398, 407–409, 431, 490. Sur ces pages l'auteur illustre son emploi des notions de structure et de conjoncture.

⁵⁴ Balibar, *op. cit.*, p. 296.